

Le coussin
qui brûle

Chrisna Constalain Moussaoud

Le coussin qui brûle

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2019
ISBN : 978-2-312-06454-3

Je dédie ce livre à mes parents, Moussaoud Pierre Alain, mon père et son épouse, ma mère, Pambou Constance pour leur implication durant ma période académique. Qu'ils trouvent ici le témoignage de ma profonde reconnaissance. À mon frère Moussaoud Pambou Dieugarde Grace et Velnicha Tchibinda ma sœur, et au reste de ma famille qui m'ont toujours encouragé. À tous mes amis, Prince Ngoko, Damba Slovie David, Mombo Arel, Ngoma Prolet, Arnaud Loufouma, Steven Mabounda, ainsi que ma tante Valérie Mousaoudji, qui ont été une source d'inspiration indubitable.

À tous les fils et filles du continent Africain travaillant dur pour son éclosion économique, social et politique, nuits et jours ne cessent d'apporter leurs contributions pour une Afrique Libre, Forte et complètement Indépendante.

Dédicace au peuple congolais, et à toutes les personnes qui subissent des injustices, qu'on a blessées dans la chair et dans l'âme. À tous les congolais de la diaspora. Que ce livre vous enivre, de l'espoir de revoir un Congo homogène et plus fort, de la volonté de redorer son blason.

Avrau à Brazzaville

Le pays est sous la couverture de la dominance du colon, c'est lui qui édicte les règles, les principes pour organiser la société, une société noire, une société soumettant sa culture, sa langue, ses valeurs à celui qui est devenu son chef sous l'effet de la chicotte. une période que les cerveaux éclairés qualifiaient d'époque de soumission domptée par une folie de conquête et de pouvoir de l'intrus. C'est une époque que les générations avenir n'oublieront jamais, une époque éternelle dans la conscience de l'Africain, une époque très paradoxale dans la pensée dominante de l'Africain d'aujourd'hui. Même l'opresseur ne saurait en effacer de sa mémoire, c'est une époque d'or, d'une histoire de toute une terre, un peuple, un continent. Cette époque est caractérisée par le commerce de l'homme noir dans le pays des moundelés. Tout d'un coup, comme par une sonnette de cloche, l'homme noir désire sa liberté, son indépendance, son auto-détermination, voilà une époque de lumière, une époque de la naissance des grands poètes Africains, littéraires engagés pour enfin dénoncer le moundelé (l'homme blanc). Nos frères noirs veulent s'organiser sur les

traces laissées par le moundelé, ils veulent s'auto-déterminer et diriger leurs nations sur la connaissance et la formation laissée par le colon. Ce qui explique en effet, l'absence physique du colon néanmoins présent par son ombre. Le colon n'est jamais parti du continent riche d'Afrique, c'est juste le manche qui a été raccourci. Il est toujours présent depuis nos indépendances à travers les différents régimes adoptés pour la bonne gouvernance de nos États, le colon n'est jamais parti. D'où la remarque depuis belle lurette d'une indépendance de façade, d'une indépendance colorée, car la présence de l'ancien maître demeure visible sur le continent africain. L'acceptation de notre liberté en travaillant sur les cendres et inspirations de nos colonisateurs n'a été qu'un simple, et véritable semblant de liberté, car le colon, à son retour chez lui, était conscient de ce désastre culturel et qu'une indépendance ne serait être possible et durable en l'absence de cette beauté culturelle et spirituelle que nous perdîmes qui cependant subsiste encore. Le moundelé n'est jamais parti mes frères Africains, le mot indépendance ne saurait être utilisé, son usage n'est qu'une expression superflue, qui n'a rien changé à la situation socio-économique des africains. Voilà la conséquence, en travaillant et important les régimes et théories politiques de l'homme blanc, le noir enfonce encore son continent dans un sommeil profond et ouvre de plus bel les yeux de ce fameux colon, qui lui, profite du sommeil pour enfin dormir sur les richesses du noir ensommeillé dans son

sommeil. Les constitutions, les codes de famille et civils sont écrits en imitant le model du blanc, l'homme noir affiche brillamment son échec et son incapacité de vraiment s'auto déterminer. La grande défaillance de tout un continent, de tout un peuple, causant sa souffrance sous une autre forme, réside amplement dans cette acceptation notoire de s'incliner à suivre un système colonial révolu et s'agripper au mode de vie économique de l'occident. L'Afrique souffre toujours, toujours esclaves, le colon n'est jamais parti, l'esclavage n'a changé que de visage, son visage devient plus effrayant qu'à l'âge du commerce de nos frères et sœurs, il prend un visage à plusieurs facettes. Le Continent se divise, les pays se divisent, les peuples s'entretuent, les religions se divisent et divisent les peuples, l'hécatombe notoire au grand jour. Les politiques s'enrichissent, la pauvreté s'amplifie, le même colon haineux le voilà dans le monde des dictateurs noirs en train de se réjouir de la souffrance du peuple noir de concert avec ce même peuple noir. Une véritable tragédie pour le peuple noir. Tous ses problèmes ne relèvent que de la semence laissée par le colon malin enracinée dans les gènes de nous peuple noirs. Le vieux colon en repartant a laissé son vrai homme intérieur au noir, cette méchanceté, cette haine, cette colère qu'il infligeait au noir, ne sont devenues que partie intégrante de l'homme noir qui après en fera usage contre son propre frère, le tribalisme naît, le noir déteste son frère plus que son maitre colon, sa des-

truction a été bien faite jusque dans la moelle. Voyez la semence, le noir veut faire la politique pour satisfaire ses intérêts, il s'en fou de la souffrance de ses frères ou citoyens, il veut tout pour lui rien que pour lui, il veut changer l'image de son petit clan familial, de sa région, se faire un nom, et voilà en quoi se résume sa politique, une politique pour son propre ventre. C'est bien le colon qui voulait juste de son territoire, qui voulait juste coloniser, la souffrance des autres lui paraissaient tout simplement normale. Cette semence a traversé des générations. L'Afrique devient alors un véritable théâtre de guerre civile, de bain de sang pour satisfaire les intérêts d'un clan, d'un groupe ou encore des multinationales. Elle traverse une époque où les leaders politiques deviennent pires que leurs anciens colons. L'Afrique traverse une étape où ses dirigeants partisans de l'omerta contribuent à avilir les africains. Elle traverse une étape où les leaders politiques veulent rester longtemps au pouvoir en modifiant comme bon leur semble la constitution, ces leaders modifient les constitutions pour rester éternellement au pouvoirs. La volonté du peuple ne fait pas partie de leur ligne politique. Ils recherchent sans cesse la vaine gloire. Le vrai paradoxe. Et l'homme blanc s'étonne d'un ton intellectuel de toutes ses réalités néfastes. Et tout cela crée un véritable fléau que nous ne connûmes presque pas, l'immigration, l'immigration illégale de l'homme noir, de l'Africain vers l'homme blanc. Le développement du pays du moundelé à base de sa curiosité

de conquête, utilisant par la suite des hommes forts et vaillants d'Afrique, il est temps que ce développement profite aussi aux fils du continent qui ne trouvent plus leurs comptes dans le monde des dictateurs, des kleptocrates africains assoiffés de pouvoirs comme leurs colons. Ces leaders politiques africains avec leurs armées qui leurs sont soumises, infligent aux pauvres Africains le même traitement que le colon infligeait aux esclaves Africains. Ohhhh quel paradoxe ! Le vieux colon n'a jamais quitté l'Afrique, son impact est tellement grand, que même certains jeunes n'y espèrent plus, mais, chers africains nous sommes une génération qui comprend qu'il est temps de mettre fin au désordre du nouveau colon dans la gestion de nos ressources, il est temps que les dictateurs quittent, il est temps que les révolutions se répètent, il est temps que l'Afrique appartienne aux Africains. Le colon n'a jamais quitté l'Afrique, on nous impose encore par la même oligarchie blanche, des loges de franc-maçonneries dans les gouvernances en Afrique qui est un véritable frein pour l'avancement du continent. Tant que ces fléaux maçonniques existeront dans les gouvernements d'Afrique, il leur sera impossible de connaître le développement, seul les frères de la loge maçonnique pourront accéder aux hautes fonctions politiques, les crédos des autres ne comptent plus, les religions, les loges ne sont que des instruments de contrôle. Le coussin brûle, les guerres génèrent des déplacés de partout, le continent manque de paix, le feu s'enflamme dans tous

les coins du continent. Des victimes de part et d'autres. Avrau en est une des victimes de conflits interminables sur sa terre.

Voici, comment il se présente comme un véritable homme du village, oui un homme du village avec un aspect qui inspire la répugnance, le dédain à un degré inimaginable sans père, sans mère. Mais, truffé d'espoir au plus profond de son être sensible, car ceux dont le droit d'auteur à sa vie revinrent perdirent pendant la guerre sanglante sévissant le pays où il se trouvait, dans les années 1997. Et qui se poursuivie jusque dans les recoins les plus reculés de la capitale où Avrau fut victime de la perte tragique de ses parents. Une perte qui marquera une autre étape décisive de sa vie de jeune.

La vie devient sombre, sur qui avoir confiance, il faut sortir du village pour se faire une nouvelle vie à la capitale ou les choses semblaient revenir à pas de géant à la normale. S'inventer une autre vie susceptible de panser ce cœur sensible torturé par la douleur venant de l'extérieur et gravitant l'intérieur de son être dont l'ombre de la mort était au centre de ses réflexions. Et c'est de là qu'il puisait toute sa force et toute son énergie. Une expérience sombre, quoi qu'il en soit la nature est une source d'inspiration impérissable générant des possibles expériences claires afin de générer un avenir radieux.

Mais à la capitale dans quelle demeure poser sa tête comparable à celle d'un chômeur endurci du

sahel ? Car la situation familiale dans les ménages devenait de plus en plus rude dans ces périodes d'après-guerre. Le chômage avait pris le dessus, un retrait excessif des investisseurs, un manque accru des entreprises, les marchandises devenaient de plus en plus chères sur le marché. Avrau est bachelier de son État, obtenu bien avant les événements de trouble causant la perte de plusieurs citoyens. La décision de poursuivre ses études de droit fut le choix de ses pensées car celles-ci furent déjà existantes dans le monde de ses rêves depuis belle lurette. Il a en effet toujours voulu faire le droit pour rendre droit ce qui ne l'était pas du tout. Celui –ci fut alors reçu par son oncle Ndoki marié à Madame Yimbi. Il a enfin un endroit pour son séjour scolaire.

Les premières semaines sont teintées d'une atmosphère d'euphorie et d'harmonie, il était le bien aimé dans la maison mais ce n'était que du feu de savane comme on le dit chez nous les bonnes « choses ne durent pas ». En dépit de cette belle ambiance il ne cesse pas de vautrer sa tête dans la boue de l'espoir en travaillant dur, car en effet cette perte mémorable dans sa conscience produira un zèle fort dans son âme le poussant à une concentration braquée sur ses études de droit. En effet, le droit pour lui est une branche de taille lui permettant de voir la lumière du jour. Les injustices et le tribalisme se passant sous ses yeux ne lui laissent aucun instant sans pour autant penser prendre un jour les manettes de l'appareil étatique en appli-